

POLITIQUE

Des députés pour forcer la rupture



P. 2

INFRASTRUCTURES

Un "Compact" inspiré par l'économie bleue



P. 2

LUTTE SÉNÉGALAISE

Modou Lô, champion intraitable



P. 8

CONTRE LA DÉFORESTATION LE SURSAUT CITOYEN VENU DE L'EST

LIRE
PAGES
4 & 5



ÉCONOMIE BLEUE

■ Par El Hadj Souleymane Faye

Dakar - Le Sénégal va bénéficier de l'appui des États-Unis d'Amérique pour mettre en œuvre un programme régional de construction d'infrastructures d'économie bleue, une initiative devant contribuer à l'amélioration des conditions de vie des populations de l'Afrique de l'Ouest.

L'annonce a été faite par la vice-présidente chargée de l'Afrique au Millenium Challenge Corporation (MCC) des États-Unis d'Amérique, Kyeh Kim, jeudi 21 novembre, au cours d'une conférence de presse conjointe avec le ministre sénégalais de l'Économie, du Plan et de la Coopération, Abdourahmane Sarr.

Kyeh Kim et Abdourahmane Sarr se ont auparavant entretenus de ce programme "axé sur l'économie bleue". Il vise le "développement durable des ressources marines, côtières et d'eau douce du Sénégal, pour la création d'emplois et la croissance économique", explique la vice-présidente chargée de l'Afrique au Millenium Challenge Corporation (MCC).

Le nouveau programme à "vocation régionale" est en cours de formulation "depuis le 23 janvier 2024". Il va entrer en vigueur "dans un futur proche", a indiqué Abdourahmane Sarr, sans davantage de précisions.

DAKAR, TÊTE DE PONT D'UN PROGRAMME RÉGIONAL APPUYÉ PAR WASHINGTON



Le Sénégal, en compétition avec plusieurs pays, dont la Côte d'Ivoire, la Gambie, le Mozambique et la Sierra Leone, "a été choisi à l'issue d'un processus de sélection très rigoureux", sur la base de critères précis, dont la gouvernance "juste et démocratique".

L'investissement dans les ressources humaines et la liberté économique font aussi des critères sur la base desquels la sélection a été faite, selon le ministre sénégalais de l'Économie, du Plan et de la Coopération.

Ce nouveau programme est le troisième dont bénéficie le Sénégal, les précédents ayant été consacrés à la construction d'infrastructures routières et à l'énergie, avec d'importants financements octroyés par le MCC, entre 2009 et maintenant. Il "vient bien à son heure,

car il va coïncider avec l'entrée en vigueur du nouveau référentiel des politiques publiques du Sénégal rendu public par le [...] gouvernement il y a quelques semaines", a souligné Abdourahmane Sarr en faisant allusion au programme de développement "Sénégal 2050".

"Ce nouveau compact axé sur l'économie bleue permettra de promouvoir un ensemble d'activités économiques liées aux écosystèmes marins, côtiers et fluvio-lacustres visant à améliorer les conditions de vie des populations, par une croissance économique durable et inclusive, qui préserve la biodiversité, conformément à la définition consensuelle donnée à l'économie bleue", a conclu M. Sarr. ■

ASSEMBLÉE NATIONALE

UNE LÉGISLATURE POUR LA RUPTURE PROMISE

Le parti Pastef, au pouvoir, est assuré d'obtenir la majorité requise à l'Assemblée nationale pour faire passer ses réformes, au regard des résultats des législatives anticipées du 17 novembre 2024.

La formation dirigée par Ousmane Sonko a engrangé 130 des 165 sièges mis en compétition, selon les résultats officiels provisoires publiés par la commission nationale de recensement des votes. Ces résultats doivent bien sûr être confirmés par le Conseil constitutionnel, mais il est désormais acquis qu'ils ne changeront pas, ou alors pas fondamentalement, aucun recours n'ayant été annoncé jusqu'à plus ample informé.

C'est dire que Pastef va avoir plus que la majorité qualifiée, les coudées franches, pour voter des lois constitutionnelles et lois organiques qui lui permettraient de modifier la Constitution et d'initier ses réformes majeures.

Le duo Diomaye Faye Ousmane Sonko a l'occasion de mettre en œuvre, à sa guise, l'agenda de rupture et de justice sociale pour lequel il a été porté au pouvoir il y a huit mois.

Un programme de rupture systémique qui nourrit par ailleurs beaucoup d'attentes pour des réponses indiquées à la vie chère et au chômage. Le 1er novembre, Ousmane Sonko avait promis qu'en cas de majorité absolue aux législatives, il abrogerait



la loi d'amnistie votée sous Macky Sall concernant les crimes et délits commis lors des crises politiques entre 2021 et 2024. Une haute Cour de justice doit également voir le jour pour juger les responsables de l'ancien pouvoir qui se rendraient coupables de mauvaise gestion. Pastef, faut-il le rappeler, avait battu campagne sur la nécessaire reddition des comptes et la promotion de la transparence et de la bonne gouvernance, deux points présentés comme une condition du redressement national dont les nouvelles autorités sont les chantres. ■

SOCIÉTÉ NATIONALE AGENCE DE PRESSE SÉNÉGALAISE (APS)

ADRESSE :
Maison de la presse,
Rue 5 x Corniche ouest
Médina (Dakar)

DIRECTEUR GÉNÉRAL :
Momar Diongue

DIRECTEUR DE L'INFORMATION
ET DES CONTENUS :
Amadou Samba Gaye

CHEF DE SERVICE :
Aboubacar Demba Cissokho

PHOTOGRAPHES :
Pape Demba Guèye
Dieylani Seydi
Aliou Sylla

MONTAGE / INFOGRAPHIE :
Essa Seck

SERVICE COMMERCIALE :
Yaye Fatou Ndiaye
Infoline : 77 280 96 96 - 77 280 95 95



MUSIQUE

■ Par Moussa Konté

Le chanteur et musicien sénégalais Cheikh Ndiguel Lô annonce qu'il compte sortir son sixième album en 2025, pour fêter ses 50 ans dans la musique.

Le nouvel album sera composé "exceptionnellement" de treize titres, parmi lesquels "Développement africain", une chanson en reggae qui parle de l'Afrique et de ses "dirigeants véreux", a indiqué l'artiste.

Il s'entretenait avec des journalistes, en prélude du concert "pour la fraternité et la paix universelle" qu'il a donné samedi à l'Institut français de Dakar, dans le cadre de la 6e édition du "Gingembre littéraire", une initiative du journaliste El Hadj Gorgui Wade Ndoeye.

Selon Cheikh Lô, tous les morceaux de sa prochaine production ont été composés durant le confinement dû à la pandémie du Covid-19.

Né en 1955 à Bobo Dioulasso, dans une famille sénégalaise installée au Burkina Faso, Cheikh Lo s'est imposé avec le temps comme une figure emblématique de la scène musicale africaine et mondiale grâce à sa voix envoûtante, ses rythmes hybrides et son style singulier.

Cet autodidacte a fait ses premières armes comme batteur dans des orchestres du Burkina Faso, avant de s'installer à Dakar dans les années 1978.

Des albums inspirés par divers styles

Il était employé à la Soctrac, la société des transports en commun du Cap-Vert, tout en approfondissant sa formation musicale auprès de maîtres tels que Ousmane Diallo dit "Ouza". Il a aussi accompagné Papa Wemba dans les années 1980, à Paris.

Depuis, ce passionné de musique, reconnu pour sa polyvalence et sa créativité, a sorti cinq albums : "Né La Thias" en 1996, "Bamba Gueej" en 1999, "Lamp Fall" en 2005, "Jamm" en 2010 et "Balbalou" 2015.

Des albums influencés par divers styles musicaux, du mbalax à la musique mandingue, en passant par le reggae et les rythmes afro-cubains.

Cheikh Lô considère que plus que tout, le prix Womex qu'il a remporté en 2015 à Budapest (Hongrie), représentant l'accomplissement de sa carrière. Il était devenu à cette occasion le premier musicien africain à remporter ce prestigieux trophée international annuel dédié aux musiques du monde.

"C'était une surprise, pour la première fois, un Africain décrochait ce prix. Donc c'était un prix non seulement pour le Sénégal, mais pour toute l'Afrique. Et cela, c'est un bon cheminement pour moi", a-t-il dit.

"Le Womex, je peux dire que c'est la Coupe du monde. Et quand je suis revenu avec le trophée, il n'y a eu ni accueil, ni réception de la part des autorités", a déploré Cheikh Lô, très touché par ce "manque de considération" des dirigeants du pays à cette époque.

Du haut de ses 70 ans, Cheikh Ndiguel Lô veut continuer à inspirer les plus jeunes, en s'appuyant sur "le travail permanent, dans la rigueur et le sérieux".

Il envisage ainsi de célébrer son anniversaire durant toute l'année 2025, en partageant avec le monde sa discographie riche et variée, par le moyen de concerts

CHEIKH NDIGUEL LÔ ANNONCE SON SIXIÈME ALBUM EN 2025



et spectacles. "Que ce soit à Dakar, en Afrique ou en Europe, un peu partout dans le monde, par rapport aux tournées, partout où je vais me produire, ce sera une fête, toute l'année", a-t-il déclaré.

"Un travail permanent, de tout temps"

Il se veut reconnaissant pour ce que la musique lui a donné ces cinquante dernières années qui n'ont été que "joie et succès permanent".

"On peut dire que j'aime tellement la musique [...] que je ne vois rien d'autre que du bonheur", a-t-il dit.

"Toujours être en studio, toujours écrire, toujours répéter, voir les harmonies, les mélodies, et ensuite passer en studio pour sortir un disque. C'est un travail permanent, de tout temps", lance-t-il.

Sur cette base, il invite les musiciens sénégalais de la nouvelle génération à s'inspirer des grands ténors du continent, tout en étant fortement ancrés dans leur identité culturelle.

"On sent de moins en moins l'originalité de cette nouvelle génération. Ils ont tous été influencés par les Américains. Donc, en gros, ils perdent leur culture, leur

originalité. Je crois qu'ils doivent apprendre à voir et écouter beaucoup les anciens", recommande Cheikh Lô.

Installé il y a une vingtaine d'années avec sa famille dans sa villa à Keur Massar, à 25 kilomètres à l'ouest de Dakar, le chanteur y a aménagé un studio pour s'adonner plus tranquillement à son art, à l'écart de la capitale bouillonnante.

Il a finalement passé son art et sa passion de la musique à ses deux enfants. Je ne leur ai rien imposé. Je suis très démocrate. C'est venu comme ça, naturellement, ils se sont intéressés aux instruments et ils ont appris à jouer de la musique", a-t-il tenu à préciser. Cheikh Lô s'est aussi révélé ces dernières années comme un artiste engagé qui s'intéresse à la situation politique de son pays. Un engagement qui, dit-il, s'explique par le fait que "depuis 1960 à nos jours, c'est la même chanson qui se répète à travers des dirigeants malhonnêtes et corrompus".

"Maintenant qu'il y a eu ce changement de régime, je crois que les données vont changer. J'ai ce pressentiment. D'abord, avec tous les discours que j'entends, j'ai quand même de l'espoir. Je crois que le Sénégal va changer complètement de visage, et ils vont contaminer aussi l'Afrique", a-t-il soutenu. ■

DÉFORESTATION

■ Par Abdoulaye Diallo

Tambacounda - **La coupe illicite de bois, grand accélérateur de la déforestation, est un fléau qui ravage les dernières réserves de régions jusque-là considérées comme relativement boisées au Sénégal, comme Tambacounda. L'ampleur inédite de ce phénomène dans la partie orientale du pays suscite dépit et incompréhension dans l'arrondissement de Missirah.**

Le massif forestier de Missirah se dégrade à mesure que la coupe abusive de bois s'intensifie, mettant en péril les derniers écosystèmes forestiers qui régulent au quotidien la vie des villages concernés.

Missirah est l'un des trois arrondissements du département de Tambacounda dont font partie les communes de Dialacoto et Nettéboulou.

La situation géographique de la commune du même nom, chef-lieu d'arrondissement, en fait une localité stratégique pour la préservation de l'environnement.

Située à environ 100 kilomètres du Parc de Niokolo Koba, Missirah est connu pour être un important réservoir de biodiversité et d'écosystèmes exceptionnels.

Cela se voit surtout pendant l'hivernage, qui fait retrouver au paysage toute sa majesté, au grand bonheur du cheptel qui profite de la verdure et de la tendresse du tapis herbacé le long de la route nationale menant à la commune de Missirah.

Il est environ 13 heures. Le soleil, au plus haut dans le ciel, tape de ses rayons les plus ardents, alors que l'hivernage s'apprête à faire ses adieux. Les paysans, pour leur part, sont occupés par les derniers réglages des travaux champêtres.

Dans la maison de Mamadou Sylla, le silence règne en maître, seuls les échos de la ville et l'appel du muezzin à la prière de l'après-midi viennent perturber cette quiétude.

Assis sur un lit, chapelet à la main, le fonctionnaire à la retraite se redresse à l'arrivée du reporter de l'APS, venu s'enquérir de l'ampleur de la coupe abusive de bois dans l'arrondissement de Missirah. "Le problème est devenu extraordinaire. C'est un débordement total. C'est la déforestation totale de notre localité", tranche Mamadou Sylla, s'exprimant au nom du chef de village, empêché.

"Actuellement, il n'y a plus d'espèces protégées ici. Les trafiquants coupent n'importe quel arbre", dit-il, sous le regard attentif des autres membres de l'association Bassobé Niohon Déma, qui lutte contre la déforestation par des actions de sensibilisation

A TAMBACOUNDA, LE RÉVEIL CITOYEN CONTRE UN DÉSASTRE ANNONCÉ



et le reboisement. Selon Mamadou Sylla, les inconvénients de la déforestation commencent à se faire sentir avec la forte chaleur et la rareté des pluies.

"A cause de ce phénomène, notre rizière commence à sécher après la saison des pluies. C'est une conséquence directe [de la coupe illicite de bois], parce qu'avant que la déforestation ne s'intensifie, l'eau y restait douze mois sur douze. La rizière ne séchait jamais", explique-t-il.

Au fil de la discussion, le patriarche, en témoin privilégié des événements et de la marche de son village, se lance dans une diatribe contre le laxisme ayant conduit à cette dérive, sachant que jusque-là, la coupe de bois pour sa transformation en bois de chauffe était bien réglementée.

"Pour la carbonisation était au début un secteur bien organisé par les Eaux et Forêts, qui avaient délimité des parcelles à exploiter et les espèces forestières à couper. Malheureusement, avec le temps et le relâchement, les gens n'ont plus respecté ces mesures, et ont commencé à couper le bois partout et n'importe comment", se désole Mamadou Sylla.

"Il s'agissait, au départ, de bois morts, finalement les trafiquants ont inventé des techniques modernes qui consistent à couper les arbres en morceaux et dire qu'il s'agit de bois morts après quelque temps", signale-t-il. Certaines voix dénoncent une impunité, d'autres pointent une complicité.

Impunité ou complicité ?

Un silence, puis M. Sylla esquisse un petit mouvement pour se réajuster dans son lit avant de laisser

la parole à un membre de l'association Bassobé Niohon Déma, le président en l'occurrence.

Chemise blanche assortie à un pantalon jean, Kéba Kadiakhé est un acteur majeur de la lutte contre la coupe illégale de bois et la déforestation à Missirah et les environs.

"Le trafic de bois est un phénomène bien réel. Il continue de faire des ravages dans nos forêts", fait-il observer en présence du représentant du chef de village et des autres membres de l'association qui l'écoutent avec attention.

Pire, ajoute-t-il, "beaucoup de personnes s'adonnent à cette pratique y compris les populations elles-mêmes dans tous les villages de Missirah".

Les populations, conscientes des conséquences néfastes qu'il engendre dans l'arrondissement de Missirah, ont fait de la lutte contre le trafic de bois une affaire citoyenne, avec l'appui de la diaspora.

Ensemble, ils ont mis sur pied l'association Bassobé Niohon Déma qui compte plus de cent membres, en vue de lutter contre la coupe illicite de bois et rendre Missirah verdoyant à travers des activités de reboisement. Sékou Dramé est un membre de l'association qui a vécu plus de quarante ans en France. Depuis son retour au bercaill, il s'est engagé aux côtés des habitants de sa commune natale pour lutter contre la déforestation.

Se disant attaché à son village, il a assuré de sa détermination à se battre "éviter à Missirah les conséquences néfastes de ce phénomène qu'on a vu dans d'autres localités". "Je ne le fais pas pour moi car j'ai une maison à Dakar. S'il fait

chaud à Missirah, je peux aller à Dakar, et s'il fait chaud à Dakar, je peux aller en France, mais tout ça n'est pas important devant l'intérêt général de Missirah. C'est pourquoi il faut se battre pour la préservation de notre environnement avec ses nombreux écosystèmes forestiers", plaide Sékou Dramé.

Des habitants confient, sous couvert d'anonymat, que certains coupeurs de bois vivent à Missirah. Si la plupart viennent d'ailleurs, ils sont bien établis sur place et opèrent au vu et au su de tous, dans une relative impunité, dénoncent-ils.

Ces trafiquants de bois comptent aussi sur des complicités, pour s'en sortir même quand ils sont pris sur le fait, disent ces personnes qui ne souhaitent pas être citées.

"Une fois, un trafiquant de bois a été arrêté, puis, curieusement a été relâché. Nous le voyons qui envoie toujours des centaines de camions à Dakar", glisse l'une d'elles.

A Missirah, la brigade des Eaux et Forêts, sise à l'entrée de la ville, en partance pour Kédougou, est chargée de la préservation du patrimoine forestier de l'arrondissement.

Son chef, l'adjudant-chef Mame Malick Thiam, reçoit chez lui au quartier Liberté, à côté du lycée Mame Cheikh Mbaye, dans la commune de Tambacounda. Il commence par rappeler la répartition de la forêt de l'arrondissement de Missirah en cinq massifs forestiers divisé chacun en blocs.

"A Nétéboulou, il y a sept blocs, à Gouloumbou, trois blocs, de même qu'à Sita Niawoulé. Pour la commune de Missirah, la forêt est divisée en deux blocs, alors que le village de Ségoucoura en compte six", détaille l'adjudant Thiam, assis sur une chaise roulante.

Pour l'exploitation du bois, des espaces ont été aménagés avec des règles de coupe reposant sur un quota annuel, renseigne cet homme au teint noir et à la stature imposante.

Des changements avec de nouveaux agents des Eaux et Forêts

Concernant les accusations sur une supposée complicité dont bénéficieraient les coupeurs de bois, l'adjudant-chef Thiam répond, sourire aux lèvres, qu'il vient de prendre ses fonctions à Tambacounda. Une manière de dire qu'il n'est pas au fait de la situation. "J'ai pris fonction à Missirah le 25 juin dernier", précise le forestier. "La direction des Eaux et Forêts a jugé nécessaire d'affecter à Tambacounda de nouveaux agents. Depuis que nous sommes à Missirah, le trafic de bois a baissé dans cette zone parce que nous effectuons régulièrement des actions en brousse". "On a arrêté des trafiquants et fait une saisine importante de bois. Les mis en cause ont été remis aux autorités



judiciaires. L'un a été condamné à 2 ans de prison dont 4 mois ferme et l'autre à 2 ans dont six mois ferme", révèle-t-il.

Les actions conduites par la brigade de Eaux et Forêts de Missirah "sont d'ailleurs magnifiées par plusieurs acteurs de la zone", affirme-t-il.

"J'ai vu la réaction de l'association Bassobé Niohon Déma dans une interview réalisée par vos confrères, mais je peux dire que depuis que nous sommes là, cette même association a félicité la brigade des eaux et forêts pour nos différentes actions de lutte contre le trafic illicite du bois", se félicite l'adjudant-chef Thiam.

Cette association "a clairement dit qu'il y a eu des changements par rapport à ce qui se faisait avant notre arrivée, et nous allons inscrire cette bonne dynamique dans la continuité", poursuit-il. Malgré les différentes alertes des populations et des acteurs luttant pour la préservation de la forêt, l'adjudant-chef Thiam assure que l'écosystème forestier se porte bien à Missirah.

"L'écosystème forestier va bien. On effectue des tournées régulières sur le terrain. Qu'on nous interpelle ou non, nos agents sont sur le terrain. La préservation de la forêt de Missirah est notre mission principale", jure le brigadier en chef de la brigade des Eaux et Forêts de la localité.

"25 000 plants d'arbres reboisés en trois mois"

Au regard de la gravité de la menace, le service des Eaux et forêts et les populations ont décidé de se donner la main pour des campagnes de reboisement. L'association Bassobé Niohon Déma, déterminée à enrayer la menace de la déforestation, a initié des activités de reboisement pour donner un nouveau souffle à la forêt de Missirah, en partenariat avec le service des Eaux et Forêts

de Missirah. "Nous plantons chaque année plus de 1 000 arbres et des centaines de plants par année. Nous avons sensibilisé les populations sur l'importance du reboisement à travers une grande marche pacifique", fait savoir Kéba Kadiakhé, un des membres de l'association Bassobé Niohon Déma.

"Nous avons noué un partenariat avec les Eaux et Forêts de Missirah pour dénoncer les malfaiteurs qui détruisent nos écosystèmes forestiers parce nous ne pouvons pas reboiser tout le temps et que certains s'adonnent à des activités illicites pour détruire la forêt, c'est inacceptable", martèle de son côté le président Kéba Kadiakhé.

Cette campagne de plantation d'arbres reste aussi un levier sur lequel le service des Eaux et Forêts compte s'appuyer pour accentuer pour le reverdissement de Missirah.

"Chaque mois, nous établissons un rapport que nous remettons au sous-préfet de Missirah. Nous travaillons avec un projet dénommé 'Trees for the future', et pas plus tard que ce mois-ci, nous avons reboisé 4 000 plants. Donc, depuis que je suis là, il y a presque trois mois, nous devons être dans les 25 000 plants reboisés", s'exclame l'adjudant-chef Mame Malick Thiam.

"En plus de Bassobé Niohon Déma qui s'adonne au reboisement, des particuliers, des associations et des ASC viennent également nous demander des plants d'arbres", dit-t-il pour s'en réjouir.

Il en ressort que la gestion des écosystèmes forestiers, importants puits de stockage de carbone, est d'un enjeu crucial dans l'arrondissement de Missirah, où il est attendu des pouvoirs publics une intensification des initiatives visant à protéger la forêt de la localité, dans un contexte de changement climatique. ■

PORTARIT

■ Par Aïssatou Bâ

Dakar - Le peintre Yelli Ndoye, plus connu sous le nom de Manel Ndoye, a de qui tenir, pour être le cousin de Mouhamadou Ndoye dit Dou't's, très connu de son vivant pour son talent unique et son humilité.

Dou't's, décédé en juin 2023, a conté la ville de Dakar comme peu d'artistes ont su le faire avant lui, en captant dans ses tableaux l'âme d'une ville énergique, grouillante, au rythme trépidant et au désordre chaotique.

Manel est naturellement l'héritier de cette légende. Mais il n'est pas que le jeune frère de Dou't's. Il s'est forgé à son tour un destin d'artiste à force de persévérance et de travail acharné. Une détermination qui lui a valu de remporter le prix de la mairie de la ville de Dakar à l'ouverture de la 15^e édition de la Biennale de l'art africain contemporain de Dakar (Dak'art), le 7 novembre dernier, pour son œuvre en tapisserie dénommée "Portée culturelle".

Du haut de ses 38 ans, Manel Ndoye, issu d'une famille d'artistes, s'est initié très tôt à l'art dans le sillage d'un de ses oncles et de son aîné.

Comme la plupart des enfants en milieu musulman, ce natif de Djender, une commune rurale située à plus 66 kilomètres de Dakar, dans la région de Thiès, est d'abord passé par l'école coranique avant d'être scolarisé à l'école française. C'est dans cette atmosphère scolaire et familiale qu'il a été piqué par le virus de l'art.

Il n'est pas surprenant d'entendre Manel expliquer que chez les Ndoye, l'initiation à l'art commence d'abord à la maison.

"J'avais un grand maître à l'école élémentaire, le petit frère de mon père qui était aussi le père de Dou't's, qui dessinait des graphiques dans la classe et qui m'a influencé", dit-il.

"Quand j'ai commencé à fréquenter mon oncle, mon papa Mbaye, c'était une orientation, non seulement pour apprendre le français, mais en même temps le dessin. Donc il y avait une initiation d'abord au sein de la famille", ajoute Manel, véritable artiste dans l'âme.

Il explique aussi comment les conseils de Dou't's lui ont été précieux, son aîné l'ayant incité à s'orienter vers les beaux-arts, après son cursus élémentaire. "Il me disait : si tu veux faire carrière dans ce domaine, il faut suivre une formation, car c'est important. Il m'a demandé d'avoir au moins le niveau BFEM et moi, j'étais impatient. Je devais continuer pour avoir le Bac, mais une fois mon diplôme de BFEM en poche, je me suis rendu

HÉRITIER DU LÉGENDAIRE DOUT'S MANEL NDOYE, PEINTRE DE LA TRANSMISSION



directement aux beaux-arts", précise-t-il.

"De zéro à major" de sa promotion aux Beaux-arts

Entre le dessin et la peinture, il n'y a qu'un seul pas. Manel Ndoye prend donc la décision de s'inscrire à l'École nationale des arts de Dakar.

Même dissuadé de prendre ce chemin par bon nombre d'enseignants qui le voyaient bien réussir dans les sciences, matière dans laquelle il s'en sortait pas mal, Manel n'a pas hésité et a foncé pour vivre sa passion et se faire finalement une place dans les beaux-arts.

Fort en dessin, mais faible en peinture, c'est pourtant vers cette matière que le jeune artiste s'est toutefois orienté. Il s'est vite rendu compte, après coup, que c'est dans cette "la filière qu'il devait s'améliorer pour se spécialiser. Alors, il a tenu bon, la persévérance s'imposant à lui comme un trait de caractère principal.

"À ma troisième année, je me suis rendu compte que toutes mes mauvaises notes, c'était en peinture et, à certain moment, il était demandé aux étudiants de se spécialiser. Étant mauvais dans cette discipline, ils m'ont dit que ce n'était pas évident que je devienne peintre, mais j'ai dit que je le deviendrais", se remémore l'artiste, finalement très satisfait de son choix.

Avec le recul, l'artiste se rappelle tous les efforts qu'il a déployés, de la détermination dont il a fait preuve pour atteindre son objectif.

"Je suis sorti major de ma promotion en 2010. C'était émouvant pour moi, car de zéro à major, cela a été significatif. Je m'exerçais beaucoup. Je devais apprendre et découvrir", redoubler d'efforts, "pour aller loin dans ce domaine", dit-il.

Avant de sortir major, l'artiste en herbe de l'École nationale des beaux-arts faisait partie des jeunes Africains à avoir été sélectionnés pour participer à un festival international en Iran, en 2009.

"J'étais sélectionné, en tant qu'étudiant des beaux-arts, pour représenter le Sénégal et l'Afrique de l'Ouest en Iran, lors d'un festival international dans la province de Gorgān", rappelle-t-il.

Manel se souvient du sentiment de fierté qui l'animait après avoir remporté un prix au cours de cet événement.

"Cela a été fabuleux. Un grand bonheur, parce que l'Afrique a été primée. Avant que je ne remporte ce prix, je discutais parfois avec les autres artistes avec qui je partageais des techniques, et lorsque le jury m'interpellait par rapport à la compétition, je lui disais que je n'étais pas là pour créer des œuvres compétitives, mais plutôt pour partager", dit cet artiste, qui sait que c'est dans le partage que l'on s'enrichit.

Manel ne voyait pas cet événement comme une compétition. Il le considérait davantage comme un atelier de partage de techniques avec d'autres collègues. Sa fierté a été démultipliée d'avoir remporté ce prix pour l'Afrique et le Sénégal.

Il compte déjà six participations au Dak'art

La parenthèse iranienne a par la suite donné le ton de ce que deviendra sa carrière. Manel Ndoye a sillonné non seulement le Sénégal, mais beaucoup d'autres pays, en Europe notamment, pour faire valoir son art. Les encouragements de sa mère l'ont toujours porté. Ses bénédictions diront certains. Le plus important pour lui étant que sa présence dans ces différents festivals et expositions, lui permettait de mieux vendre son art et la culture du Sénégal.

Il compte désormais à son actif six participations à la Biennale de l'art africain contemporain de Dakar, où il a remporté, en 2012, son premier off, correspondant au volet non officiel, constitué de manifestations artistiques autonomes, organisées autour de l'événement central.

Selon Manel, le Dak'art lui permet non seulement d'échanger avec les visiteurs – ce qui peut avoir son importance sur la manière dont son art est perçu –, mais surtout la Biennale est l'occasion de promouvoir ses œuvres auprès de collectionneurs occidentaux.

L'œuvre ayant permis à Manel de remporter le prix de la ville de Dakar, lors de cette édition 2024 du Dak'art, est une tapisserie de cinq mètres dénommée "Portée culturelle". Une œuvre primée pour son ambition de "réinventer le langage de la tapisserie traditionnelle sénégalaise, non plus accrochée au mur, mais suspendue, flottant au cœur de la pièce, invitant le spectateur à une immersion totale", a soutenu le jury dans sa délibération.

"Dès l'approche, la notion de matérialité captive et questionne, redéfinissant la tradition à travers une technique de motifs pixelisés. [...]. L'œuvre tisse ainsi les liens profonds avec l'usage historique des tapisseries au Sénégal, tout en rendant hommage à la tradition de la pêche", a ajouté le jury, saluant le travail d'un artiste "au regard féminin et sensible".

Manel dit avoir travaillé pendant sept mois au total sur cette œuvre exposée au pavillon Sénégal du musée des civilisations noires.

Cette œuvre de Manel Ndoye, faite avec des tissus wax et bazin, très remarquée des visiteurs, est motivée par son envie de toujours se démarquer.

"Cette tapisserie, c'est comme si elle était tissée, alors que c'est de la peinture", explique-t-il, avant de faire observer que les femmes qui y sont représentées, en train de danser, symbolisent une certaine affirmation culturelle, à travers la réappropriation de traditions et habitudes vestimentaires qui font leur identité.

Il y a aussi que selon l'artiste, cette œuvre dénonce et sensibilise à la fois sur "le respect du milieu aquatique". La présence d'images renvoyant à des



poissons atteste de cette lecture. "Cette œuvre marque notre relation avec le monde animal. Le fait que j'ai également utilisé la géolocalisation, c'est non seulement pour parler des pêcheurs, mais aussi de la pêche", confie-t-il.

Un grand centre à Djender pour rendre hommage à Dou't's

Manel se découvre aussi une âme de passeur d'art avec le temps. Lui-même a reçu le...pinceau transmis à lui par son génial cousin, le regretté Ndoye Dou't's. Le goût de la transmission le disposant à devenir propriétaire d'un atelier à Dakar, où il prend plaisir à former certains de ses amis et des jeunes gens désireux de se lancer dans l'art.

"Je compte dans l'avenir développer et mieux partager mon art. En même temps aussi, aider les autres artistes à être créatifs, à travers des possibilités que je leur offrirai", dit-il. "Parmi les gens que

j'ai formés aux beaux-arts, ajoute-t-il, il y a un ami qui est devenu un grand artiste et expose comme moi au pavillon Sénégal". Il avait surtout en projet de réaliser avec son défunt cousin Dou't's un "grand centre" devant accueillir toutes les formes d'expression artistique. Une ambition et un projet toujours d'actualité. Comme s'il s'agit de travail de mémoire, pour que l'esprit de la fraternité artistique prévale un peu plus.

"Dou't's et moi avions un grand projet, celui de la création d'un centre au niveau de notre village à Djender. Puisqu'il n'est plus de ce monde, je vais continuer ce projet pour nous", témoigne-t-il, visiblement attristé en parlant de son cousin.

D'après Manel, ce projet vise à donner aux étrangers et à des artistes désireux de résider au Sénégal, la possibilité de découvrir l'intérieur du pays et l'hospitalité des populations résidant dans les zones rurales. ■

SPORT

■ Par Seynabou Kâ

Dakar - L'équipe nationale masculine de basket du Sénégal, avec trois victoires en autant de sorties, s'est rapprochée un peu plus d'une qualification à l'Afrobasket 2025, à l'issue de la troisième journée de la deuxième fenêtre des éliminatoires, dimanche, à Dakar.

Les Lions du Sénégal ont terminé ce deuxième tour qualificatif d par une victoire difficile contre le Cameroun, 87-83, après avoir étrillé le Gabon (101-58) et dominé le Rwanda, 81 à 58. Une troisième fenêtre est prévue en février 2025 pour les cinq groupes des éliminatoires.

Le Sénégal, désireux de terminer en beauté devant son public, a dû s'employer pour arracher la victoire par 4 points d'écart, soit 87-83, dimanche au Dakar-Arena, au dernier jour de la deuxième fenêtre des éliminatoires. Les Lions ont dû s'employer pour venir à bout de l'équipe camerounaise qui a opposé une farouche résistance. Le choc annoncé a tenu toutes ses promesses, avec une rencontre indécise jusqu'au bout.

La tâche a été rendue compliquée par une entame ratée face à des Lions indomptables bien plus en place défensivement et très agressifs dans le jeu.

Malgré un premier quart-temps très poussif, le Sénégal a pourtant réussi à mener par quatre points d'écart (25-21).

Le deuxième quart-temps paraissait mieux parti, avec un Sénégal plus agressif. Mais les coéquipiers de Yous-

AFROBASKET 2025 LES LIONS S'EN RAPPROCHENT



ou Ndoye sont vite retombés dans leurs travers, leur jeu pâtissant par une mauvaise défense dont a profité à volonté le meneur camerounais Hill.

L'adresse de El Hadji Brancou Badio, auteur de deux chutes à trois points dans ce temps faible des Lions, a maintenu le Sénégal à flot et leur a permis de regagner les vestiaires avec une avance de six points au compteur (44-38).

Ils vont revenir avec de meilleures intentions. Ils démarrent les premières minutes du 3e quart-temps sur les chapeaux de roues, faisant preuve d'agressivité et d'adresse pour se mettre hors de portée de leurs adversaires avec 18 points d'écart (58-40).

Sauf que les Camerounais étaient revenus plus vite que prévu, et à la fin du troisième quart temps, le Sénégal ne menait que d'un seul point (64-63). Le dernier acte

a été irrespirable. Les deux équipes étaient au coude à coude jusqu'aux ultimes secondes, le Cameroun passant même devant pour la première fois dans cette rencontre. Mais le Sénégal a eu le mérite de s'accrocher pour ne pas laisser l'adversaire s'échapper.

Les Lions, soutenus par un bruyant public du Dakar Arena, sont allés chercher dans leurs tripes la force de venir à bout d'adversaires tenaces. El Hadji Brancou Badio, meilleur marqueur de ce match avec 31 points a fortement contribué à la victoire des siens.

L'Angola a été désigné pour accueillir l'édition 2025 de l'Afrobasket masculin.

Le Sénégal avait remporté la médaille de bronze à l'Afrobasket masculin 2021 à Kigali. Cette édition a été remportée par la Tunisie aux dépens de la Côte d'Ivoire. L'Angola est la nation la plus titrée de cette compétition avec onze trophées au total. ■

LUTTE SÉNÉGALAISE : MODOU LÔ, L'INOXYDABLE "ROI DES ARÈNES"

■ Par Seynabou Kâ

Dakar - Le lutteur Modou Lô garde sa couronne de "roi des arènes" grâce à sa victoire sur Siteu à l'issue d'un combat intense comme attendu.

Siteu ayant écopé de trois avertissements contre deux pour son adversaire, l'arbitre a donné la victoire à Modou Lô, dimanche, après un combat de plusieurs dizaines de minutes.

Le duel entre les deux lutteurs, annoncé épique, a tenu toutes ses promesses par son intensité et la qualité du spectacle proposé par les deux protagonistes réputés pour leur technicité. Le challenger, connu pour son audace et son explosivité, s'est employé sans parvenir à terrasser un adversaire qui a fait parler son expérience et son savoir-faire pour le contrer.

Le leader de l'écurie de lutte Rock Énergie décroche ainsi la 23e victoire de sa carrière, dont la troisième de suite, et conserve par la même occasion son titre de "roi des arènes".

Modou Lô continue d'écrire sa légende de champion inoxydable, malgré la controverse qui pourrait résulter d'une action survenue dans un contexte au terme de laquelle le "roi des arènes" aurait mordu la poudre, selon son adversaire.

Siteu n'a pas été suivi par l'arbitre qui a donné la victoire au lutteur des Parcelles assainies. ■

